

*Syllepse...*

[XIX]



Infiniment

**Je vous écris d'un Pays sans pareil.**

Ici c'est en cachette! Les mots n'existent pas. De peur de dire mal ou alors pas assez.

Si j'écoute parfois vos voix imaginaires, c'est d'en avoir peut-être, un jour, trop deviné. Qui me pardonnera de rompre le silence?

Où suis-je, sur la Terre?

Un Pays infini aux rêves sans frontières.

C'est folie de bonne heure, tant les matins sont frais, joyeux nuages bleus, à peine esquissés. Ce qui parle se voit, regarder est entendre. Il n'y a pas de note qui ne soit de couleur, et donc un arc-en-ciel est un chant qui se courbe; il naît sans y paraître, où l'on ne l'attend pas. Il vibre sur des cordes où l'on glisse nos doigts. Non pas qu'il faille y croire car le ciel est volage; à raison selon moi, qui connaît l'oiseau roi. Celui blanc comme un cygne, dont le cri ne meurt pas.

Ici tout est de graine; de celles qui éclatent, d'orange et d'ambre, aux aisselles fragiles des rameaux éployés. L'aventure est en germe, s'enracine au hasard des rencontres soudaines. Vous qui donnez aux noms des lettres assemblées, vous seriez étonnés de ce monde muet. Pourtant les liens se font, de présence charnelle, de fibres et de bois, de corolles espiègles, de cailloux insensibles. L'air et l'eau ne font qu'un, s'enveloppent chacun des élans indociles, des êtres turbulents.

Arrêt n'est pas repos, un souffle nous retient. Pour un parfum candide. Mélodie ondoyante, le fleuve blond serpente, délivre ses échos: sentir en soi l'embrun des vagues indistinctes...

Dans ce Pays d'ailleurs, « aimer » ne se sait pas. C'est une mer à vivre, d'un parfait dénuement.

Vous aussi l'avez lu.

Il est des yeux sans fin, aux portes de l'oubli.

Ici, dans...

Un instant  
J'aurai fini d'écrire  
émigré des appels  
des bribes impossibles

Un matin sur le mur  
Lundi de préférence

C'était en l'an demain  
à l'éclat sans pareil  
certitude d'un rêve  
mûri du long voyage

Un soir la voix s'éteint  
Les pléiades susurrent  
élisent la nuit pure

Pourquoi au temps parler

Là où le coeur se pose  
l'amour a tant compté  
Il se perd sans espoir  
à savoir l'évidence

Immobile  
croyant  
enchanté de naissance

Il n'y a plus de tout  
Plus d'Il ni plus d'Elle

Ni cils ou silences  
sans Ton ombre de Moi

Plus de Je et déjà  
le voile lève l'encre

Il se fera grand vent  
et poussières d'orage

effluves des déserts où la rose est de sable

Vos mains étaient ouvertes aux mains d'ancre et de sang  
Et vos visages semblent  
épopées de l'absence

Laissez m'être lointain  
où le regard s'effile

Là ne suis plus qu'un point  
juste au bout de la ligne.

Chrys Lacante Editeur  
2009



<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>